

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 100 (1964)

Heft: 32

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MONTREUX

18 SEPTEMBRE 1964

C. ANNÉE

N° 32

596

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, Montreux, Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 62 47 62 Chèques postaux II b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A pas lents...



Photo Daniel Ruchet

...vers l'automne

tableaux d'instruction civique

Série de 18 diapositives 5 × 5 en couleurs, inspirée des cours d'instruction civique de feu M. le colonel CHANTRENS et de M. PERRET, ancien instituteur, réalisée par M. J. J. DESSOULAVY, maître de méthodologie à Genève.

1^{re} partie :

LA DÉMOCRATIE SUISSE

6 dias

2^e partie :

GOUVERNEMENT ET PARLEMENT DE LA SUISSE

6 dias

3^e partie :

LE PEUPLE EST SOUVERAIN

6 dias

« Les graphiques de cette série ont été réalisés par M. Paul Schenker, Art graphique, Lischenweg 12 à Biel. »

Prix de la série, montée sous verres,
fournie dans une boîte en polystyrol

Fr. 27.—

Prix de lancement, jusqu'au 30 octobre 1964

Fr. 22.—

Envoi à vue, sans engagement

Films-Fixes S.A. Fribourg

Moyens audio-visuels pour l'enseignement

Rue de Romont 20

Tél. (037) 2 59 72

Demandez notre catalogue général

Nouveautés.

PAPETERIE ST-LAURENT

Charles Krieg

RUE HALDIMAND 5

Tél. 23 55 77

LAUSANNE

Tél. 23 55 77

Satisfait au mieux:
Instituteurs - Etudiants - Ecoliers

METRO LAUSANNE - OUCHY
ET LAUSANNE - GARE

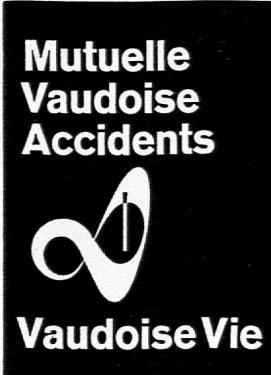


La communication la plus rapide et
la plus économique entre Ouchy et les
deux niveaux du centre de la ville.

Les billets collectifs peuvent être
obtenus directement dans toutes les
gares ainsi qu'aux stations L-O
d'Ouchy et du Flon.

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

assurances vie



La Mutuelle Vaudoise Accidents
a passé des contrats de faveur
avec la Société pédagogique
vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et
l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents

Partie corporative

VAUD VAUD

Pour une meilleure Ecole vaudoise

Notre collègue lausannois Christian Ogay a déposé une motion devant le Grand Conseil ; après celles d'autres collègues députés, elle va dans le sens de l'amélioration de notre future Ecole vaudoise.

Avec son accord, j'en publie ici l'essentiel. Et, bien entendu, comme au Légitif, entière liberté à tous d'exprimer leur accord... ou leur opposition.

P. B.

Motion demandant la création d'un centre de recherches pédagogiques

Voici plus de 4 ans, le Conseil d'Etat désignait une Commission extra-parlementaire chargée d'étudier la structure d'ensemble de l'Ecole vaudoise, en vue de son adaptation aux conditions démographiques, sociales et économiques d'aujourd'hui, et aux exigences pédagogiques qui en découlent. Le rapport de cette commission est maintenant déposé ; des hypothèses de travail sont avancées ; le terrain semble préparé pour l'essentiel sur le plan théorique...

... La réforme, et d'abord la préparation de ceux qui devront l'accomplir, pose des problèmes qui demeurent entiers...

... Gardons-nous cependant de l'illusion que nous pourrons nous contenter d'une de ces « bonnes » lois dont on dit qu'elles sont faites pour 30 ans ; car « il s'agit aujourd'hui plus que de structures nouvelles qui viennent s'ajouter à toutes celles du passé qui créeraient demain de nouveaux obstacles aux transformations nécessaires » (Roger Gal).

... L'apport décisif d'une pédagogie expérimentale augmentera les capacités d'adaptation des institutions scolaires : elle est la base indispensable au succès de la réforme. En fait, elle est la condition sine qua non d'une véritable réforme de notre école.

Un sixième supérieur jamais retrouvé

Dans toute population, il existe un sixième supérieur (Gauss). Or, ce sixième n'apparaît pas chez nous à la fin de l'Ecole secondaire. Au mieux, nous trouvons un petit 10 %. Pourquoi ?...

Il y a quelques mois, notre collègue Gfeller a présenté de judicieuses remarques sur le grave problème des échecs à l'Ecole secondaire. Aux questions précises qui étaient posées, les services du DIP ont été dans l'incapacité de répondre : il n'existe pas de statistiques du cheminement des élèves. Et le rapport de la commission ajoutait : « On en est réduit à des hypothèses, fondées sur des indications très fragmentaires et discutables » !...

Autre chose : 100 communes du canton, comptant une population de 10 000 habitants, n'ont envoyé aucun enfant en collège secondaire en 10 ans. Pourquoi ?...

Ecueils à éviter.

Il ne doit pas s'agir de promouvoir un nouveau savoir théorique, un savoir recherché pour lui-même, une spécialisation que l'on distinguerait des autres ac-

tivités pédagogiques. La pratique reste essentielle, et la recherche n'a de valeur qu'en vue de la solution de problèmes concrets... Une pédagogie expérimentale ne supprimera jamais le mérite individuel, pas plus que les découvertes de la médecine rendent caduques les qualités personnelles du médecin...

Une véritable conversion du corps enseignant

La pédagogie expérimentale ne doit pas être limitée au temps des études des futurs enseignants, mais se poursuivre sous une forme ou une autre au cours de leur carrière...

On entend dire souvent que les maîtres ne manifestent qu'un intérêt relatif pour leur perfectionnement comme pour la recherche. Nous pensons que ce n'est pas par indifférence naturelle, mais plutôt de par le caractère de leur formation. D'ailleurs, les résultats remarquables, tant en inscriptions qu'en qualité du travail accompli, enregistrés par la Société Pédagogique Vaudoise lors des cours organisés ces dernières années à Crét-Bérard, tendent à prouver le contraire.

Remarquons cependant que les praticiens qui se consacrent à faire de la technique demeurent aux yeux de l'officialité une race précieuse de superconscientes, de « mordus », à la rigueur exploitable, car dotés d'un simple statut d'amateurs bénévoles.

... Le corps enseignant ne doit plus tolérer la dévalorisation d'un métier qui, à partir d'un minimum de culture générale, s'ouvre aux improvisateurs...

Les insuffisances de l'organisation de notre pédagogie

... La Commission de réforme de structure a donné une ligne de conduite, préparé — sur le papier — de fort plaisants schémas. Mais déjà des contradictions sont apparues, dont les organisations professionnelles — SPV et SVMS — se sont fait l'écho, notamment sur la question fondamentale de l'orientation des élèves entre 10 et 12 ans.

Peut-on résorber ces oppositions alors que la formation des maîtres est dispensée de façons diverses ?... alors que les enseignants primaires et secondaires travaillent dans le cloisonnement le plus complet ?

De même, peut-on commencer des expériences alors que le Centre de recherches psychopédagogiques est dévolu à des tâches immédiates et limitées, telles que la préparation des épreuves d'admission dans les collèges et l'orientation à la fin du premier cycle ; alors que ses trois animateurs, dont un seul travaille à plein temps, manquent de crédits, d'appuis et, sans doute, de véritable indépendance ?

Enfin, peut-on répandre l'esprit de recherche alors que les quelques psychologues scolaires que l'on rencontre à Lausanne sont condamnés à faire de la thérapie plus que de l'expérimentation ; alors que les inspecteurs sont, à leur corps défendant, absorbés par des questions administratives ?

Amateurisme teinté d'idéalisme, pléthore de discussions théoriques, morcellement des efforts : la pédago-

gie vaudoise ne doit plus travailler dans de telles conditions.

Pour un centre de recherches pédagogiques

Nous demandons au Conseil d'Etat d'étudier la création d'un Centre d'études pédagogiques ; un centre qui, suffisamment doté de personnel qualifié et de possibilités financières, serait un lieu d'échanges d'expériences, de jaugeage de résultats, de confrontation avec les disciplines parentes : sociologie, psychologie, économie politique, démographie ; un centre qui donnerait un statut aux chercheurs, c'est-à-dire, d'une part, à des directeurs de recherches libérés quasi totalement de tout enseignement, capables de diriger, d'orienter, de coordonner les travaux et, d'autre part, à des attachés de recherches, partiellement déchargés de leur enseignement et recrutés dans l'ensemble du corps enseignant, praticiens, maîtres de classes-pilotes ou témoins ; un centre qui associerait tous les praticiens aux travaux des chercheurs...

Un centre qui jouirait de la plus grande liberté d'action, afin que soient réalisées des conditions spéciales eu égard à l'interprétation des programmes, à l'aménagement des horaires, comme à l'organisation des inspections et examens traditionnels.

Un centre qui permettrait au DIP de procéder aux réformes en prenant des mesures de caractère essentiellement pratique.

A cet égard, on veillerait à ce que les conclusions formulées par les chercheurs s'inscrivent le plus rapidement possible dans les outils de travail des praticiens (manuels, matériel d'enseignement, cours programmés, etc.).

Un centre enfin qui tiendrait les parents au courant des recherches entreprises dans les écoles fréquentées par leurs enfants, et qui les associerait aux recherches dans la mesure du possible.

Lauriez-vous oublié, le grand reportage national :

La Suisse de demain présente la Suisse d'aujourd'hui

Vous souvenez-vous de tous ces travaux faits dans la joie de créer, de sortir des chemins battus... et obligatoires ?

Ils vous attendent, eux aussi, à côté de l'exposition

GENEVE

GENEVE

Tribune libre

A propos de l'affaire de Cartigny

Dans quelques communes du canton, les élections municipales de 1963 ont engendré des remous où l'instituteur a été entraîné pour avoir pris position, comme il en avait le droit, en tant que citoyen à part entière sur le plan communal (pas sur le cantonal, à Genève !)

Tous les régents de nos villages savent avec quelle prudence ils doivent accomplir leur tâche, car l'école est le centre névralgique de la petite communauté dont ils sont le point de mire.

Les plus philosophes d'entre eux se placent systématiquement au-dessus de la mêlée et ne se risquent pas dans les joutes politiques locales eu égard aux parents

« Chefs-d'œuvre de collections suisses », au haut des grands escaliers du Comptoir Suisse, dans le bâtiment réservé d'ordinaire aux hôtes d'honneur de notre Foire d'automne.

L'entrée est gratuite.

Montrez à vos élèves ce qu'on fait des camarades de toute la Suisse ; et vous-mêmes, allez « piocher » des idées qui enrichiront vos leçons de géographie et d'histoire.

P. B.

Postes au concours

Les postes suivants sont au concours. Obligations et avantages légaux. Adresser les inscriptions au Département de l'industrie publique, Service primaire, jusqu'au 30 septembre 1964.

Chardonnet. — Maitresse semi-enfantine.

Gimel. — Maitresse ménagère.

Noville. — Instituteur primaire.

Prilly. — Institutrices primaires. Maitresse enfantine.

Les candidates sont priées d'adresser le plus rapidement possible un curriculum vitae à la Direction des écoles de Prilly.

Sugnens-Dommartin. — Instituteur primaire. Entrée en fonctions : 1^{er} novembre 1964. Appartement à disposition au collège.

Vaulion. — Maitresse semi-enfantine. Entrée en fonctions : 2 novembre 1964.

Villarzel. — Instituteur primaire.

AVMG

Rappel : Week-end de jeux en plein air

Date : 27-28 septembre (mauvais temps : renvoi aux 3-4 octobre).

Début du cours : samedi 27 septembre à 15 h., préau du collège de Vers-chez-les-Blancs, au-dessus de Lausanne.

Logement et repas : Ecole de plein-air de Vers-chez-les-Blancs.

Inscriptions et renseignements auprès du chef de cours : J.-L. Cornaz, av. de Cour 77, Lausanne, tél. (021) 26 54 64, jusqu'au mardi 22 septembre. Une circulaire complémentaire donnera d'autres détails.

de leurs élèves appartenant aux différentes parties en cause. Leur tranquillité personnelle est assurée.

En revanche, ceux que leur tempérament combatif empêche de rester neutres, prennent des risques qu'il ne faut cependant pas dramatiser. Mieux placés que quiconque pour juger des affaires communales, ils estiment en toute conscience devoir lutter au côté des bonnes volontés qui se soucient de l'avenir plus que du passé, défendent l'intérêt général contre l'emprise croissante de certains privilégiés scandaleux. Cela conformément à la morale dont ils sont chargés, tout au long de l'année, d'inculquer les principes aux enfants qui leur sont confiés.

Dans l'affaire qui nous préoccupe, nous constatons qu'un journaliste de la « Tribune de Genève » (du 5-6/9) s'est cru autorisé, par souci d'information exagérée,

de mener une enquête personnelle, alors que l'enquête policière et celle du DIP sont en cours. Cette manière de se placer au-dessus des instances compétentes, de questionner les uns et les autres, porte un préjudice certain à notre collègue, mis en vedette malgré lui, bien que « professionnellement et civiquement il n'ait rien à se reprocher ». Cela est prouvé.

D'autre part, notre ami n'est en rien responsable du malaise qui règne à Cartigny, mais le courage et la franchise d'un jeune et dynamique instituteur n'ont

sans doute pas plu à certains ! Or il faut trouver une victime. Ce ne sera en tout cas pas celui qu'on pense, car tous ses collègues genevois sont prêts à le défendre, aussi énergiquement que l'ont déjà fait le chef du DIP et le Directeur de l'enseignement primaire.

Le remède à la zizanie qui divise Cartigny ne devra pas être un compromis, comme l'espère M. R.V., mais l'application stricte d'une saine justice. Nous y veillerons !

E. Fiorina.

NEUCHATEL

NEUCHATEL

Préparation accélérée

Les personnes suivantes ont fait le grand effort réclamé par l'Etat pour l'obtention du droit d'enseigner dans les écoles primaires du canton. Nous les louons pour leur labeur persévérant.

Mesdames et Messieurs :

a) allemand compris :

La Brévine : Seitz Olivier ;
La Chaux-de-Fonds : Boutay Marie-Louise ; Calame Odette ; Heiniger Robert-André ; Schwärzel Jeanne ; Colombier : Grandjean Richard ;
Cornaux : Jacot-Descombes Roland ;
Le Locle : Birbaum-Guignard Alice ; Gindrat Raymond ; Häsler-Girard Nelly ;
Malvilliers : Jaquet Marcel ;

Neuchâtel : Favre Ernest ;
Les Ponts-de-Martel : Chabloz-Rougemand Bluette ;

b) sans allemand :

La Chaux-de-Fonds : Perrin-Aïassa Rose Marie ;
Fleurier : Tranini-Lambelet Nicole ;
Le Locle : Reubi Jean-Jacques ;
Neuchâtel : André Pierre ; Bornand Jean-Pierre ;
Rimaz Gilbert ;
Peseux : Dürrenmatt Thérèse.

W.G.

Course d'automne

Projet : Visite : a) du très beau château de Jegenstorf ; b) de la poterie de Steffisburg.

Date : mardi 13 octobre.

Détails ultérieurement.

W.G.

JURA BERNOIS

JURA BERNOIS

A l'Ecole normale d'instituteurs, Porrentruy

La rentrée des Normaliens a été soulignée par une séance d'inauguration du nouveau semestre à laquelle assistaient plusieurs maîtres et les élèves de toutes les classes, y compris la classe de raccordement, ce qui représente un effectif total de 80.

A cette occasion, M. Ed. Guéniat, directeur, a évoqué le terrible accident de circulation survenu il y a sept semaines à l'élève Lucien Voiblet, sans que celui-ci n'encoure la moindre responsabilité. Ce sympathique garçon, qu'il a fallu amputer de la jambe droite, revient à lui peu à peu ; toute l'Ecole normale compatit à ce malheur, à l'épreuve sans nom que traversent les parents de ce camarade aimé, et souhaite le voir dans un avenir aussi proche que possible, reprendre sa place au sein de sa communauté.

Puis, M. Guéniat a présenté le successeur de M. Wüst, maître d'allemand — qui a quitté au printemps l'Ecole normale pour le gymnase de Bienne — en la personne de M. Jacques Wettstein, maître de gymnase et Dr ès lettres. Celui-ci a accompli toutes ses études à l'Université de Berne. Formé non seulement aux disciplines des humanités, mais dans plusieurs branches pratiques, et ayant complété sa formation par des séjours et des stages dans de nombreux pays, M. Wettstein saura certainement remplir avec distinction l'importante mission qui lui est confiée.

Enfin, M. Guéniat a rappelé aux Normaliens que les temps difficiles que traverse le Jura ne doivent pas les distraire de leurs études, ni semer le trouble dans leur

esprit. L'attitude de l'Ecole normale d'instituteurs en face des problèmes de l'heure ne saurait se départir en rien d'un entier loyalisme envers l'Etat. Les futurs éducateurs doivent déjà sentir l'ampleur des responsabilités morales et civiques de l'instituteur, et la dignité de cette fonction. Les exigences de la bonne foi, du respect de la pensée d'autrui, d'un esprit civique débarrassé de toute passion, nous imposent un comportement qui doit nous préserver des aveuglements passionnels. La violence ne doit pas s'installer en terre jurassienne. Nos élèves, sur lesquels comptent d'innombrables parents et le pays entier, ne doivent pas suivre des voies pouvant les conduire au désordre.

Evoquant enfin la mort du soldat de Charles Péguy, tombé en héros il y a cinquante ans à l'aube de la bataille de la Marne, le directeur a rappelé à ses élèves que le grand poète de l'espérance fut aussi un être d'une extraordinaire lucidité. Celle-ci perce notamment dans les paroles suivantes dont nous avons à nous inspirer sans cesse : « L'ordre, l'ordre seul fait la liberté ; le désordre fait la servitude. »

Bon et fructueux semestre à nos Normaliens !

Cours de perfectionnement pour les instituteurs jurassiens enseignant l'allemand

Ce cours, organisé par la SJTM et le RS, eut lieu dans la semaine du 13 au 18 juillet à Berne et, placé sous la direction de M. Marcel Rychner, secrétaire central de la SIB et ex-maître de gymnase, réunit quatorze

participants. Chaque matinée était consacrée à la technique de la langue et à des échanges de vues concernant les manières de l'enseigner à nos élèves de l'école primaire jurassienne. Notre collègue Eric Dellenbach, de Tramelan, vint nous exposer sa didactique, posant des principes sur lesquels des discussions profitables purent s'ouvrir. M. Rychner insista particulièrement sur les conditions psychologiques dans lesquelles nos élèves reçoivent cet enseignement de l'allemand et délima la place que devront tenir dans leur vie leurs connaissances élémentaires de cette langue.

Les après-midi étaient remplis par des visites guidées et commentées (en allemand), qui nous montrèrent quelques-unes des curiosités et richesses de l'entité géographique bernoise : cathédrale, vieille cité, musées, chantier de la nouvelle gare, fabrique Wunder SA. Un collègue, revenu tout exprès de son lieu de vacances, nous fit voir et nous expliqua la commune de Münchenbuchsee, dont il est le maire.

Ceux d'entre les participants qui prirent chambre et demi-pension à la maison de logement acquise et aménagée par notre SIB à la Länggasse se rendirent compte que cette réalisation était une réussite.

T.

DIVERS

Echos du Camp des éducateurs 1964

De tout - Pour tous

Comblé, comblé par tout et par tous. C'est ainsi que, une fois de plus, chaque participant du Camp des éducateurs et éducatrices de Vaumarcus a retrouvé, après cinq jours enchantés, ses occupations coutumières. Cette année encore, chaque journée, sur la Colline, a égrené ses heures enrichissantes.

Mme Ella Maillart a ouvert la série des conférences en nous entraînant dans un merveilleux voyage au Népal. Par le truchement de clichés colorés et originaux, nous avons pénétré dans ce pays où le bouddhisme et l'hindouisme se côtoient et se mêlent à des coutumes millénaires. Le pays, resté fermé jusqu'en 1951, a ouvert ses portes. Actuellement, les touristes s'y aventurent. La grande vallée du Népal contient deux mille sept cents sanctuaires dont plusieurs nous sont présentés avec leurs particularités pittoresques. Les statues, hérisseées de symboles multiples, nous sont expliquées par la conférencière qui a passé dix années à

étudier les religions hindoues. En fin de soirée, Mme Maillart montra l'analogie de certains aspects de la Suisse et du Népal : vues superbes de hautes montagnes.

Le Dr. J.-D. Buffat nous a présenté la maladie comme un déséquilibre dans lequel sont impliqués le corps et l'âme du patient. Tout diagnostic et pronostic sont influencés par l'état mental et spirituel du malade, sa résistance à la maladie. Le conférencier insista sur l'importance d'un contact affectif entre le médecin et le malade, contact que l'étatisation de la médecine risque de rendre de plus en plus difficile. Toute maladie doit être, pour le patient, l'occasion d'une prise de conscience et d'un renouvellement de l'individu.

Une conférence-choc nous fut apportée par M. J.-L. Lautan qui veut nous rappeler au sens de notre responsabilité devant le problème des pays en voie de développement. La production mondiale a augmenté de 8% tandis que la population croît de 11%. Un quart des hommes mangent les trois quarts de la production du globe. C'est là le contexte mondial du problème haïtien que le conférencier nous présenta à l'aide de projections prises lors de son séjour à Port-au-Prince, en qualité de directeur du Nouveau Collège Bird. Il faut que nous nous sentions engagés dans le travail mondial chrétien qui seul sauvera notre civilisation.

Le professeur E. Rochedieu a, parmi les religions non chrétiennes, choisi de traiter l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme et le shinto. Il nous entraîna dans un impressionnant voyage spirituel où, sous des formes diverses, les hommes cherchent l'Absolu.

L'homme de science peut-il être chrétien ? Se demande Mlle M. Kraft. Il le peut à condition de s'engager. Il est comme un frontalier parlant deux langues pour se faire comprendre à la fois de ceux du dehors et du dedans. Il a un rôle d'interprète pour aider les autres à se rencontrer.

Enfin, Mme N. Mertens, institutrice, nous enseigna à faire sentir la poésie aux enfants, la poésie ambiante, aussi bien que la poésie exprimée.

Chaque jour, une heure fut consacrée à la musique. Cette année, nous avons eu le bonheur d'écouter successivement M. L.-E. Smart, noir américain à la splendide voix de basse, M. F. Perret, flûtiste, Mme Raymond, soprano, M. Jaccot, violoniste, tous accompagnés avec art par M. J. Eichenberger, pianiste.

C'est un sentiment de gratitude qui réunit certainement tous les campeurs. Gratitude envers ceux qui ont organisé ces cinq journées et qui ont œuvré pour qu'elles soient un succès pour tous.

Réd. Cl. Cruchet.

Magasin et bureau Beau-Séjour

**POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE**

8. Beau-Séjour

Tél. permanent 22 42 54 Transports Suisse et étranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Alder & Eisenhut AG



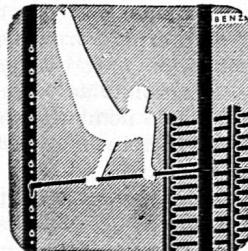
Fabrique d'engins et appareils de gymnastique,
de sport et de jeux

KÜSNACHT-ZÜRICH
Tél. (051) 90 09 05

Fabrique Ebnat-Kappel

Nos fabrications sont conçues sur
les exigences de la nouvelle
école de gymnastique

Fourniture directe aux autorités,
sociétés et particuliers



grande exposition

Genève

Du lundi 21 septembre au vendredi 25 septembre 1964

Grande salle de la Pension St. Boniface
Place de Plainpalais, avenue du Mail 14

MATÉRIEL AUDIO-VISUEL

Projecteurs fixes - Projecteurs ciné 16 mm - Episcopes
Ecrans de projection - Tables de projection - Visionneuses
Diapositives couleurs 5 × 5 :
Géographie - Histoire - Sciences - Littérature - Religion - Récréatifs

LABORATOIRES DE LANGUES « REVOX »

Tourne-disques - Electrophones - Enregistreurs
Disques : Scolaires - Religieux - Folkloriques - Récréatifs
Heures d'ouverture : de 9 heures à 12 heures et de 13 heures à 19 heures

Organisation :

Films-Fixes S.A. Fribourg

Rue de Romont 20 / Tél. (037) 2 59 72

Facilitez à l'enfant l'acquisition des connaissances par l'emploi du matériel Schubiger

Calcul — Matériel pour toutes les méthodes.

Lecture — Matériel pour la méthode globale et pour la méthode synthétique.

Chant — Le carillon et les notes amovibles.

Le tableau molleton et ses accessoires pour l'étude de la langue maternelle, du calcul, de la géographie, des sciences naturelles.

Matériel pour l'école active et les activités manuelles.



Franz Schubiger, 8400 Winterthour.

WÄDENSWILERHAUS

Miraniga, 1400 m. Commune d'Obersaxen GR



Equipement idéal pour séjours divers : colonies de vacances, camps scolaires, courses d'école, courses de montagne, week-ends d'études, congrès, camps de ski, etc.

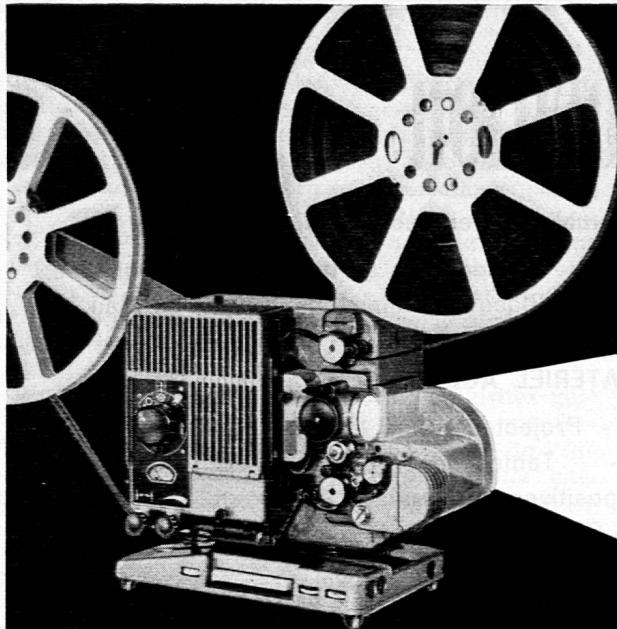
En été : Nombreuses possibilités de promenades pédestres et courses de montagne.

En hiver : Vastes champs de ski, non boisés, à l'abri des avalanches ; bonnes conditions d'enneigement jusqu'à mi-avril.

Maison moderne et bien aménagée. Place pour 36 élèves, au plus 4 lits par chambre. 3 chambres pour responsables de camps. Salle de jeux, terrasse ensoleillée, place de jeux privée. Ouverture : Noël 1964.

Première et unique annonce : A découper et à conserver s.v.p. Réservez dès maintenant pour obtenir les meilleures dates encore libres. Occupé du 25 janvier au 13 mars 1965.

Renseignements et prospectus : M. Wolfer, maître secondaire, Burgstrasse 8, 8820 — Wädenswil.
Tél. (051) 95 78 37.



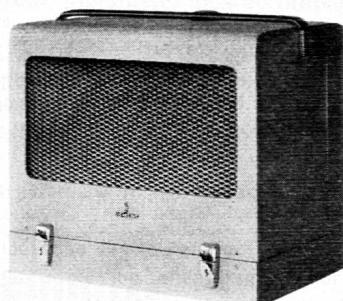

SIEMENS

13
Kilogrammes
seulement!

- Manipulation aisée
- Introduction du film simplifiée
- Aucun entretien
- Fenêtre de projection interchangeable
- Amplificateur transistorisé logé dans le socle,
pour reproduction du son optique et magnétique
- Poids réduit — Fonctionnement plus doux —
Luminosité accrue
- Raccordement direct à une prise lumière 110-240 V
- Mallette de transport avec haut-parleur incorporé
- Prix modéré

Le nouveau projecteur Siemens «2000», pour films de 16 mm, doté d'un amplificateur entièrement transistorisé logé dans le socle, ne pèse réellement que 13 kilos. Cet appareil très maniable a été spécialement conçu pour les écoles. Vous vous convaincrez facilement de l' excellente qualité de l'image et du son.

Demandez conseil à votre fournisseur!



Siemens S.A. des Produits Electrotechniques
Löwenstrasse 35, Téléphone 051/25 36 00
8021 Zurich

Chemin de Mornex 1, Téléphone 021/22 06 75
1002 Lausanne

Partie pédagogique

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

APPAREIL A PROJECTION CONTINUE

Un nouveau type d'appareil avec écran incorporé, qui permet de montrer en projection continue un film en couleurs sans qu'il soit nécessaire d'interrompre la séance pour le rebobiner, a été présenté à l'exposition d'auxiliaires audiovisuels qui a eu lieu récemment à la Maison de l'Unesco à Paris.

L'appareil de projection « sans fin », qui emploie des bandes de 8 mm, est aujourd'hui en usage courant en Angleterre, où il est utilisé dans 1600 écoles. Ces films, les uns d'une durée de trois à cinq minutes, les autres de vingt à trente minutes, servent à l'enseignement des sciences, des mathématiques ou des langues. Ainsi, dans l'enseignement du français aux jeunes Anglais, une série de douze bandes de 4 à 5 minutes montrent des scènes de la vie quotidienne d'une famille française type : dans le métro, dans les magasins, au cours d'une partie de campagne, au bureau, et ainsi de suite.

On conçoit l'intérêt pédagogique de ces courtes séquences, les dernières sonores bien entendu, qui peuvent être passées plusieurs fois de suite sans manipulation intermédiaire. (Informations Unesco.)

Italie — Télévision scolaire

Le programme de télévision intitulé « Telescuola » est passé de 1626 postes d'écoute rassemblant 40 000 élèves en 1958 à 2665 postes en 1961, groupant 80 000 auditeurs. Les programmes comprennent trois cours complets de type industriel, des cours d'instruction professionnelle et, depuis 1961-1962, des cours intitulés « école moyenne unique », dispensés à plus de 15 000 élèves. Chaque classe est dotée du matériel

POÉSIES...

Nos jeunes institutrices ont à leur disposition, indépendamment des manuels de récitation qui vieillissent vite, une admirable floraison de textes poétiques édités en brochures ou semés dans les journaux professionnels et les périodiques.

Pour en faire apprendre un à des petits qui ne savent pas encore lire il n'y a guère qu'une méthode, celle d'introduire le poème choisi par une jolie histoire (j'ai entendu à ce sujet des choses charmantes, par exemple des enfants, habilement conduits par la maîtresse, recréer eux-mêmes le texte dont elle désirait obtenir la mémorisation), puis de procéder par de nombreuses répétitions, la maîtresse disant, les enfants répétant ! Des dessins-repères, au tableau noir, peuvent servir de fil conducteur.

Plus tard, quand les écoliers savent lire, il y a deux manières de conduire la leçon : hectographier, à leur intention, le petit poème ou le porter au tableau. Mais, dans les deux cas, si vous voulez arriver à une prononciation correcte et au respect du rythme, il faudra « travailler » graphiquement ce texte, à l'aide de craies de couleur au tableau noir, de crayons de couleur si les enfants l'ont entre les mains : signaler, par des soulignés ou des signes appropriés, les syllabes sourdes, les é aigus, les liaisons, les enjambements, les arrêts de respiration, les chutes de la voix. A ce moment-là, seulement, la mémorisation peut commencer.

Signalons, si l'on désire obtenir un apprentissage immédiat au cours de la leçon même, un excellent moyen, celui de la mémorisation par effaçage ; il est entendu que, dans ce cas, le texte n'est pas distribué aux enfants (il pourrait l'être, en fin de leçon).

Au moment où les gosses savent « presque » la poésie, la maîtresse supprime progressivement des mots au tableau, par exemple une des deux fins de vers qui riment, des membres de phrases, des répétitions voulues par l'auteur ; ou encore les adjectifs, puis les substantifs, puis en dernier lieu les verbes qui sont la charpente du texte *. On est étonné de constater, malgré cet appauvrissement gradué du poème, combien facilement les enfants le reconstituent, guidés qu'ils sont par les mots restants.

Mais qu'ai-je remarqué trop souvent ? Comme dans tant d'autres disciplines, la confusion entre l'acquisition et le contrôle !

Voyez cette stagiaire qui a procédé selon les règles, qui a bien « travaillé » à la craie son poème au tableau noir : elle commence prématurément l'effaçage, perdant le bénéfice de sa préparation. Les enfants n'ont pas eu le temps de mémoriser leur texte que déjà disparaissent, avec les mots, les signes qui devaient retenir leur attention. Alors la fantaisie supplée à la mémoire défaillante et la leçon, qui n'a pas atteint son but, est ratée...

De grâce, que les enfants commencent par apprendre, avant que d'être contrôlés !

A. Ischer.

* Voilà un joli retour à l'analyse grammaticale !

d'enregistrement approprié, d'outils et d'appareils pour les cours techniques, d'instrument pour l'observation scientifique

et d'une bibliothèque. Les cours télévisés se déroulent suivant les indications d'un guide mensuel. (BIE)

Au dossier de nos réformes

Pour y voir un peu plus clair

— Frank Bowles, président du Conseil américain des examens d'entrée dans les collèges, vient de rentrer aux Etats-Unis après deux années passées en Europe comme directeur d'une étude internationale sur l'accès à l'université, pour le compte de l'Unesco et de l'Association internationale des universités.

Du rapport qu'il a élaboré à son retour et publié dans le numéro de janvier 1964 de la revue française « Repères », nous avons extrait les passages ci-dessous. Ils ont le mérite d'opposer en termes clairs, bien que schématisés à l'extrême, les deux faisceaux de conceptions qui commandent l'organisation générale de l'école dès la fin du cycle élémentaire.

Le système européen

Dans ce que l'on peut appeler le système européen, l'enseignement secondaire comprend trois sections parallèles à partir de la fin de l'enseignement primaire. L'un conduit à l'université et l'on y est admis à la suite d'un examen passé entre 10 et 12 ans. La sélection à ce moment-là est rigoureuse, et ses effets sévères. Dans les pays qui ont adopté ce régime, guère plus de 20 % d'un groupe d'âge réussissent cet examen... Ce groupe sélectionné est de nouveau réduit au cours des six ou sept années d'études secondaires, de sorte que finalement la moitié environ des élèves abandonne. Il y a enfin un examen final à l'issue des études secondaires que passent généralement les 2/3 des élèves restants. Ces survivants sont automatiquement admis à l'université, et 80 % d'entre eux y entrent effectivement. Certaines facultés — comme celles de médecine, sciences et les écoles d'ingénieurs — peuvent imposer aux étudiants un examen supplémentaire, mais ceux qui échouent peuvent encore s'inscrire dans les facultés de droit, philosophie et économie qui ne requièrent presque jamais d'exams d'entrée.

Dans un tel système, 1 à 8 % de chaque groupe d'âge continuent dans l'enseignement supérieur. Ceux qui ne réussissent pas à entrer à 10 ou 12 ans dans cette branche restreinte de l'enseignement secondaire perdent toute chance de poursuivre des études supérieures. S'ils choisissent une des deux autres branches, ils peuvent entrer ensuite dans une école technique ou suivre la formation des élèves-maîtres du 1^{er} degré. Cependant bien que les programmes de l'enseignement technique et des écoles normales primaires soient parallèles à ceux de l'enseignement propédeutique, ils ne sont pas soumis aux mêmes conditions. Ils ne préparent pas à l'université ni même à aucune forme d'enseignement supérieur, puisque ni la formation technique ni la formation pédagogique n'est pas considérée dans le système européen comme relevant de l'enseignement supérieur. En conséquence, le niveau scolaire et professionnel des maîtres de l'enseignement primaire et des techniciens est bien inférieur à celui des diplômés de l'université, ainsi que leur statut.

Ce système européen d'organisation scolaire est adopté par presque toute l'Europe, l'Afrique et l'Asie, et toute l'Amérique du Sud.

Le système américain

L'autre régime scolaire peut être très justement appelé « américain », bien qu'on puisse en trouver l'exemple sur tous les continents, sauf, paradoxalement, en Amérique du Sud.

Dans ce système, il n'existe pas d'examen d'entrée dans les écoles secondaires, et tous les diplômés des écoles primaires peuvent entrer dans l'enseignement secondaire général. Les élèves peuvent passer de cette branche dans d'autres branches spécialisées — telles que l'enseignement technique et les écoles normales — ou continuer jusqu'au bout. Si, à l'issue du cycle secondaire, ils désirent entrer dans l'enseignement supérieur, ils doivent généralement se soumettre à un examen de passage, étant donné que l'admission dans les universités n'est pas automatique. Ainsi 70 à 90 % des élèves de chaque groupe d'âge entrent dans l'enseignement secondaire et environ la moitié abandonne en cours de route. Environ la moitié des diplômés de l'enseignement secondaire, c'est-à-dire 10 à 35 % de chaque groupe d'âge, continuent vers l'enseignement supérieur. Les pays qui ont adopté ce système envoient ainsi de 15 à 20 % de leurs adolescents dans l'enseignement supérieur, c'est-à-dire deux fois plus que dans le système européen.

Les pays qui suivent le modèle américain, malgré des différences très nettes de détail, sont l'Australie, le Canada, le Japon, la Nouvelle-Zélande, les Philippines, l'Union soviétique, l'Union sud-africaine et naturellement les Etats-Unis.

Dans la plupart de ces pays, la formation technique et pédagogique est considérée comme faisant partie de l'enseignement supérieur, et les diplômes de l'enseignement secondaire peuvent tenir lieu de condition d'admission à toute forme d'enseignement supérieur, du moment que l'étudiant peut faire état de la préparation et des aptitudes requises...

* * *

Ces deux systèmes sont si différents, tant du point de vue de leur organisation que de leurs fins, qu'une comparaison et une discussion s'imposent. Je me bornerai cependant à indiquer que leur véritable différence réside non pas dans la nature de l'enseignement qu'ils dispensent, car l'un et l'autre prévoient un niveau moyen de connaissances selon les méthodes traditionnelles. Cette différence tient au fait qu'un des systèmes élimine la majorité de ses étudiants et n'éduque complètement que les survivants, tandis que l'autre conserve tous ses étudiants aussi longtemps que possible pour donner à chacun la possibilité d'acquérir le plus haut niveau culturel possible. Voilà la différence fondamentale...

Un dernier point à relever. Les pays qui appliquent le système américain diffèrent beaucoup quant à la forme de leur économie et de leur niveau de vie, mais se ressemblent sur deux points : dans aucun de ces pays le système scolaire n'est destiné à former une élite et, dans tous, la formation et les aptitudes supérieures priment sur le marché du travail.

L'apprentissage de l'«aimer lire»

«L'Éducateur» est heureux de présenter au corps enseignant romand la campagne entreprise à Neuchâtel en faveur d'une initiation systématique de nos enfants à la lecture d'œuvres récréatives, en classe et à domicile. Il n'est pas besoin de commenter longuement les motifs des instigateurs du mouvement : chaque éducateur peut constater lui-même l'emprise exercée sur ses élèves par la littérature commerciale qui prolifère extraordinairement depuis quelques années¹⁾. Accaparé par l'image, l'enfant ne lit plus, il effleure du regard les textes ultralaconiques qui se déroulent en rythme rapide.

D'où la pauvreté de son vocabulaire, les lacunes de son orthographe et la sécheresse de ses réactions, sans compter les troubles plus profonds exercés sur son comportement psychique par ces récits hachés, tour à tour violents et douceâtres.

Recriminer ne sert à rien cependant ; seule une contre-offensive positive enrayera le mal, et c'est ce qu'ont remarquablement compris quelques instituteurs et institutrices neuchâtelois, sous l'efficace conduite de M. Claude Bron, professeur de français à l'Ecole normale.

Lancée en septembre 1963, leur action se poursuit sur trois plans à la fois :

- initier les étudiants-instituteurs à la littérature enfantine, leur apprendre à conseiller leurs futurs élèves, les entraîner à la didactique de la lecture collective.

Des expositions d'ouvrages pour la jeunesse à l'Ecole normale, des séminaires, la présentation par les élèves mêmes d'œuvres particulièrement typiques, sont parmi les premières mesures entreprises.

- présenter au corps enseignant, ainsi qu'aux parents, un choix d'ouvrages sélectionnés selon des critères sûrs, et expérimentés dans des classes. Une action menée dans ce sens dans les journaux du canton à l'occasion des dernières fêtes de Noël et de Pâques, a remporté plein succès.

- convaincre les maîtres en fonction de la valeur formative d'une initiation systématique à la lecture récréative ; les encourager à faire lire en classe tout ou partie d'œuvres de valeur afin d'inciter leurs élèves, mis en appétit, à acheter des livres du même genre et à prendre goût peu à peu à ce délassement.

Avec l'appui des autorités, M. Bron a organisé dans ce dernier but une tournée de conférences données par un spécialiste français, M. Roger Boquié, présentateur de littérature enfantine à l'ORTF. Ces conférences, ainsi qu'une exposition itinérante présentant quelque 400 livres nouveaux, engagent un certain nombre de maîtres à se joindre au groupe primitif.

De son côté, le Département de l'instruction publique décida de consacrer la matinée entière des conférences officielles décentralisées à l'activité du groupe, qui eut ainsi l'occasion d'exposer ses buts, son organisation, les contacts pris avec les éditeurs et les auteurs, ainsi que les expériences déjà réalisées dans certaines classes.

Bien lancé maintenant, le mouvement prend de l'extension et édite régulièrement un bulletin d'information

¹⁾ Le tirage mensuel de journaux d'enfants, pour la seule France, atteint 27 millions d'exemplaires, ce qui représente un chiffre d'affaires annuel de 150 millions de francs. On comprend que les éditeurs ne soient guère enclins à réduire l'exploitation d'un tel filon.

dont l'«Educateur» se propose de publier prochainement de très intéressants extraits.

Certains en effet que la voie ouverte par M. Bron et ses premiers collaborateurs est particulièrement riche de promesses, nous sommes décidé à suivre de près leurs expériences et d'en diffuser les résultats les plus marquants.

C'est ainsi qu'aujourd'hui nous offrons la plume à l'un des pionniers du mouvement, notre collègue Paul Grandjean de Fontainemelon, dont la relation nous paraît illustrer fort bien les intentions du groupe neuchâtelois.

J.-P. R.

NOS ENFANTS LISENT

Comme vous tous, vraisemblablement, je réserve quelques instants — dans mon horaire hebdomadaire — pour la lecture récréative ; mais cette lecture du maître ne tombe pas forcément sur la dernière leçon du samedi matin, de ce samedi matin qui comporte des heures « où les élèves ne font rien — où on leur lit des histoires » selon une idée encore bien ancrée dans l'esprit de beaucoup !

Au contraire, je la place le lundi matin et je commence la semaine par un sujet plus agréable et plus captivant que l'analyse grammaticale... à laquelle il faudra bien venir pourtant ou que le calcul rapide... qui ne perd rien pour attendre !

L'hiver dernier, un de mes collègues m'apporta un livre qui venait d'obtenir (le 16 décembre 1963) le Grand Prix de la Radiodiffusion-Télévision française de littérature pour la jeunesse. L'ouvrage d'Antoine Reboul « Pour que la neige reste blanche »¹⁾ m'intéressa vivement par la suite, il captiva toute ma classe qui se prêta volontiers à une expérience nouvelle de lecture récréative et instructive.

Mes 26 filles et garçons de 6^e et 7^e année reçurent en prêt les volumes nécessaires, grâce à l'initiative de M. Claude Bron. Chacun put lire à domicile le roman dont les premiers chapitres avaient déjà été lus en classe par le maître. Quelques élèves le lurent rapidement, d'autres allèrent plus tranquillement, se contentant d'avoir un peu d'avance sur la lecture qui continuait en classe, au rythme de 3 ou 4 demi-heures pendant quelques semaines. Lecture faite par les élèves eux-mêmes, qui connaissaient donc le texte, mais lecture faite aussi par le maître, qui savait quels passages devaient « franchir la rampe sans bavure » afin de garder toute la vigueur que l'auteur avait mise dans plusieurs actions rapides, dans plusieurs « coups de main » dont la parfaite compréhension demandait aussi un sérieux « coup de langue ! ».

Ce fut donc l'occasion — que maîtres et maîtresses apprécieront à sa valeur — **d'abord** de combiner la lecture silencieuse et la lecture à haute voix, **ensuite** de tirer parti de quelques scènes dialoguées, interprétées par de jeunes lecteurs devenus — pour le plus grand plaisir de leurs camarades — des acteurs pleins d'enthousiasme.

Car, il faut le reconnaître et le bien faire connaître, le bon livre exerce un grand pouvoir d'attraction. Quels que soient les personnages rencontrés : réels ou imaginaires, aventureux, mystérieux, exotiques... ils sont

¹⁾ Magnard, édit. décembre 1963.

toujours fascinants et l'enfant éprouve le besoin de leur ressembler. Même lorsqu'ils paraissent être comme nous, leur vie est remplie d'imprévus, de fantaisie, de dangers ; ils manifestent un magnifique pouvoir d'évasion dans ce monde lumineux des livres où excellent certains auteurs qui ont mis — ou qui mettent — leur talent au service de la littérature pour la jeunesse et pour l'adolescence.

Mais serrons de plus près notre propos !

LA PATROUILLE DU BOUT DU MONDE

Pour avoir un sens sur notre planète sphérique, l'expression « le bout du monde » avec ce qu'elle suggère d'étrange et de lointain, ne peut guère s'appliquer qu'aux régions polaires. Ces dernières, désolées et désolantes, ont pourtant tenté la hardiesse et la ténacité des explorateurs ; elles présentent une foule de particularités paradoxales, passionnantes sujets d'études pour les savants ; elles recèlent des richesses minières considérables et sont peu à peu mises en valeur, comme le sont les déserts.

L'étude et la conquête des régions polaires s'effectuent actuellement avec de puissants moyens. La sélection d'espèces végétales nouvelles adaptées au climat, la pêche, la chasse, l'exploitation des richesses minérales permettent l'implantation de localités toujours plus nombreuses sur un sol éternellement gelé en profondeur.

Avec le développement des lignes aériennes, les pôles sont les voies les plus courtes sur certains trajets ; le pôle Nord se trouve aujourd'hui sur le chemin des services réguliers Suède-Japon.

Mais en même temps, dans ce cadre si austère, ces régions se hérissent malheureusement d'aérodromes militaires, de radars, de dépôts d'armes.

Si l'Antarctide n'a pas d'habitants permanents, il n'en est pas de même des terres qui environnent l'océan Glaçial, à l'intérieur du cercle polaire, où vivent les Samoyèdes et les Lapons, éleveurs de rennes, ainsi que les Esquimaux, chasseurs et pêcheurs.

Les vrais grands pionniers des régions arctiques, les Esquimaux, ont réalisé la tâche, en apparence sur-humaine, de vivre là où ne pousse aucune végétation, de vaincre le froid et l'obscurité de l'hiver au cours duquel ils organisent de périlleuses expéditions à la recherche du gibier et se lancent avec leurs chiens sur l'infini de la banquise.

Passionnant sujet d'étude pour les savants, disais-je plus haut, mais aussi magnifique sujet d'étude pour des écoliers dont l'intérêt s'éveille immédiatement lorsqu'ils entendent parler du Grand-Nord, pour des écoliers qui ont appris à admirer sans réserve le courage, l'ingéniosité et la bonne humeur — car les Esquimaux sont gais — avec lesquels des hommes ont su organiser leur vie dans des conditions qui sont certainement les plus dures que l'on trouve sur la terre.

C'est dans ces régions — archipel polaire et Groenland — que le commandant français Antoine Reboul a placé l'action d'une histoire passionnante dans laquelle il exalte le courage réfléchi, l'amitié, le dévouement, le sens du devoir et le respect de la vie humaine. « Pour que la neige reste blanche » est un récit qui accroche d'emblée les jeunes — bien qu'ils estiment le début un peu long — et qui a le mérite de maintenir en éveil constant l'intérêt suscité par une aventure en

partie authentique, porteuse d'un message dont la valeur morale est réelle.

En 1943, la guerre mondiale, farouche et implacable, s'est installée au Groenland. Des commandos allemands essaient de détruire les postes météorologiques, précieux pour les alliés, et d'en installer pour leur compte. En face d'eux, des trappeurs canadiens mobilisés se révèlent peu enclins à l'obéissance passive mais sont capables de ruses extraordinaires pour déjouer les plans des nazis. Comme les auxiliaires esquimaux qui les accompagnent, ils respectent, avec une conscience scrupuleuse, la loi du Nord : ne pas tuer l'homme, sauver la vie, aller jusqu'à l'extrême limite du possible et épouser tous les moyens pour désarmer l'ennemi avant de se résoudre à l'abattre. « Devant la beauté de ce pays glacé — disait l'un d'eux — où tout reflète le calme et la paix, je ne pourrais pas tirer ; Dieu ne peut vouloir cela ; ce serait souiller ces lieux que d'y tuer un seul homme : il faut que la neige reste blanche !

Dans le but d'appuyer les efforts des enseignants qui désirent éveiller et développer le goût des enfants pour les lectures récréatives et instructives, une expérience très positive a été faite avec une classe de 26 élèves (6^e et 7^e année scolaire) qui ont tous lu « Pour que la neige reste blanche » et qui ont activement participé à un entretien enregistré avec M. Claude Bron, professeur à l'Ecole normale de Neuchâtel.

L'action de ce roman a été suivie de façon très précise sur un grand croquis des régions polaires où elle s'est déroulée. Pour faciliter la compréhension des nombreux déplacements qui forment la trame du récit, quelques garçons ont relevé ce croquis sur des planchettes ; au fur et à mesure, ils piquaient dans le bois des petits drapeaux ou des épingle à tête de couleurs différentes représentant les principaux personnages de l'intrigue.

L'installation des postes d'alerte et de guet, l'instruction de la troupe, la réalisation des coups de main audacieux dans des conditions extraordinaires, l'audace et la ruse dont font preuve les trappeurs et leurs amis esquimaux pour concilier la loi du Nord et les exigences des missions qui leur sont confiées, tout retient l'attention des lecteurs, tout les intéresse et les captive.

Le commandant canadien Burk Murding est le grand héros de l'aventure ; homme d'action, intrépide et courageux, d'une trempe exceptionnelle, il ne manquerait jamais le rendez-vous fixé, dut-il aller tourner jusqu'au pôle ! Il est aimé de tous ses subordonnés qui déclarent : Où n'irions-nous pas avec un chef pareil ? Tout ce qu'il entreprend est couronné de succès, malgré les embûches, car tout est préparé avec soin et précision ; il paie constamment de sa personne et n'exige des autres qu'une partie de ce qu'il est capable de faire lui-même. Griffith, le patrouilleur capturé pour n'avoir pas su tout voir sans être vu, rachète sa faute d'une manière magistrale ; avec le concours de l'Esquimau Abbok, le parfait comédien, il permet la capture de sept soldats allemands.

Volkoet, sous-officier intrépide et prisonnier volontaire, prépare sa fuite avec patience et astuce, entraînant avec lui, dans des circonstances exceptionnelles, le commandant allemand Graff avec lequel il formera, dans l'épouvantable blizzard, « la tragique patrouille du bout du monde ». Car Ludwig Graff, devenu le prisonnier de son adversaire — qui ne saurait laisser périr son semblable sans avoir tout tenté pour le sauver — perdra la vie accidentellement en dégagéant d'une po-

sition périlleuse cet adversaire devenu son ami, Patrick Volkert des « Patrouilles arctiques ».

Livre intéressant, passionnant, instructif, de compréhension facile — sinon dans les lieux, il n'y a pas de carte de la région, du moins dans l'intrigue — parfois amusant... répondent les élèves aux questions posées.

Et de citer les passages qu'ils ont préférés, les personnages qu'ils ont trouvés les plus sympathiques, les animaux qu'ils ont beaucoup aimés, spécialement l'admirable comportement du chien O'Neil et les exploits de l'ours Arthur.

Et d'expliquer le plaisir qu'ils ont eu d'apprendre tant de choses sur des noms de lieux généralement laissés dans l'ombre, sur la vie des Esquimaux et le rude métier des chasseurs-trappeurs canadiens, sur les conditions météorologiques, sur l'emploi des coordonnées géographiques, sur la transmission par radio des messages, des renseignements, des ordres, sur les grades militaires étrangers, sur la tactique des combattants (spécialistes, météorologues, géographes, radios) dont le rôle consistait surtout à relever des données précises sur la température, la pression, la nature et la force des vents, données qu'ils devaient transmettre à leur marine et à leur aviation pour les aider dans leurs déplacements et leurs manœuvres.

Et de conclure par les remarques suivantes :

« Burk Murding avait des idées sensationnelles ; ses hommes étaient bien instruits et jouaient très bien leur rôle.

» C'est un livre qui est à conseiller aussi bien aux filles qu'aux garçons.

» J'aimerais le relire et en lire plusieurs comme celui-là.

» Ce livre ne révèle pas la vraie tristesse de la guerre. Il raconte une histoire comme il y en eut peu, c'est-à-dire sans supplices, sans combats violents. »

Maintenant les élèves « savent l'histoire ». Quelques-uns ne manifestent pas le désir de la relire... tandis que plusieurs d'entre eux déclarent qu'ils la reliront volontiers, mais plus tard !

Tous cependant estiment qu'il faut conseiller la lecture de « **Pour que la neige reste blanche** ».

L'expérience tentée a donc remporté un succès certain ; elle permet de classer l'ouvrage de Reboul parmi les publications destinées à la jeunesse qui ont été sélectionnées sur la base de critères sérieux. Les élèves — plus ou moins éveillés au goût de la lecture — lui ont donné leur agrément parce qu'il a stimulé leur imagination, tout en maintenant leur intérêt et les incitant à réfléchir.

A la suite de cette intéressante expérience — et de la portée qu'elle a eue — je me propose de lire en classe un livre complet au cours de chacun des trois trimestres de l'année scolaire. J'espère avoir, à la disposition de mes élèves, des volumes se rapportant à la géographie, à l'histoire, aux sciences, aux aventures vécues ou imaginées. Les acquisitions faites par l'Ecole normale et les expériences réalisées par plusieurs collègues doivent être un encouragement à poursuivre les efforts entrepris. Le goût de la lecture chez les jeunes continuera de se développer de réjouissante manière et se maintiendra solidement si nous parvenons à mettre à leur disposition des bibliothèques qui leur soient spécialement réservées, ainsi que des salles de lecture bien équipées, lesquelles, dans le cadre d'une organisation des loisirs toujours mieux pensée, seront placées sous la direction et la surveillance de personnes compétentes.

Paul Grandjean, Fontainemelon.



Le problème des travailleurs étrangers

Il est de nature à la fois économique, culturel, social et humain. Dans tous ces domaines, le très grand nombre des étrangers travaillant en Suisse est une source de difficultés non négligeables. Les organisations d'employeurs ont d'abord cherché en 1962 à stabiliser les effectifs étrangers par des mesures librement consenties. Celles-ci n'ayant pas donné de résultats suffisants, la Confédération est intervenue dans le même sens au printemps de 1963, avec des prescriptions impératives. A fin février 1964, l'évolution défavorable du marché du travail l'a obligée à faire un pas de plus en poussant à la réduction les effectifs des entreprises de 2 % par rapport à l'effectif de février 1963. Si ces mesures ne suffisent pas, la Confédération prendrait des mesures pour réduire les effectifs de 5 % au total.

Abus d'alcool

La consommation de boissons alcooliques reste préoccupante dans plusieurs pays occidentaux. En France — pays qui est toujours au premier rang — elle a un peu diminué, passant de 28 litres d'alcool pur par habitant adulte en 1951, à 26,8 litres en 1961. Il y a eu forte augmentation en Italie (de 14,2 à 24 litres) et en Allemagne (de 5,1 à 11,5 litres). On a noté un recul de la consommation de boissons alcooliques aux Etats-Unis (de 8,8 à 8,2 litres) et en Grande-Bretagne (de 8,5 à 7,1 litres). En Suisse, la consommation par habitant adulte a passé de 12 litres en 1951 à 12,5 litres : Faible augmentation, mais consommation encore trop élevée.

Conceptions nouvelles

Un courant se dessine en Suisse en faveur d'une spécialisation plus grande de notre économie en vue de la conception et de la fabrication de produits nouveaux de haute qualité. L'industrie suisse devrait surtout être une industrie de prototypes et de production « sur mesure ». Par contre, la production en série de produits mis au point chez nous devrait être localisée dans des pays riches en main-d'œuvre, dont les entreprises travailleraient sous licences suisses, les promoteurs de cette idée — parmi lesquels on compte le délégué du Conseil fédéral aux possibilités de travail — pensent que l'on pourrait ainsi éliminer les principaux inconvénients de la surexpansion actuelle, en ramenant l'activité économique à des proportions conformes aux dimensions du pays.

TV partout ?

En plusieurs pays, l'attrait de la TV semble diminuer et les ventes y ont tendance à rester stationnaires. Tel est le cas en Allemagne où le 41 % des foyers possède la TV, en Italie (30 %) et en France (27 %). En revanche, l'engouement pour la TV reste grand en Angleterre et les ventes y sont importantes, bien que le 85 % des foyers ait la TV. En Suisse, où la proportion des postes est plus faible que dans tous ces pays, on estime que les perspectives de vente restent bonnes pour ces deux prochaines années.

M. d'Arcis.

La jeunesse et l'Europe

Le colloque annuel de la Ligue internationale de l'enseignement et de l'éducation s'est tenu, cette année, à Bergneustadt, en Allemagne fédérale, du 31 mars au 4 avril.

Cette association, qui a pour but de libérer l'enseignement et l'éducation de la contrainte des idéologies religieuses et politiques, invite chaque année un collègue de la SPR à sa réunion.

Elle cherche à instaurer un enseignement laïque, soustrait à l'influence des Eglises ou des partis politiques.

Elle compte des fédérations dans la plupart des pays d'Europe occidentale, d'Amérique et d'Afrique.

Les deux thèmes principaux de la réunion de cette année étaient : la jeunesse, et la jeunesse et l'Europe.

Nous avons travaillé à un rythme intense, les exposés, les discussions, la rédaction des motions et résolutions ont largement rempli les journées et même parfois les soirées. Il faut dire que les sujets traités étaient passionnantes, de plus extrêmement complexes et difficiles à cerner.

Les jeunes qui n'aiment pas les phrases

Les jeunes d'aujourd'hui, d'après le professeur Metzger, de l'Université de Münster, ne sont ni meilleurs, ni pire que les jeunes des générations précédentes. Quelle que soit la civilisation dans laquelle elle vit, la jeunesse éprouve des besoins constants. Il y a, aujourd'hui, un hiatus entre les aspirations de la jeunesse et le monde moderne, axé, avant tout sur la recherche du profit, des biens matériels.

Les jeunes ne manquent pas d'idéal, mais ils sont plus réalistes, plus critiques, plus méfiants qu'autrefois, ils se rendent compte que les beaux principes et les grandes phrases de leurs aînés ne recouvrent souvent que du vide.

La morale bourgeoise, façade commode, derrière laquelle les adultes cachait leurs compromissions et leurs turpitudes est remise en question, un grand nombre de tabous, également sont tombés.

La tâche des éducateurs et des responsables des mouvements de jeunesse devrait être de trouver, en collaboration avec les jeunes, non pas une éthique nouvelle car les grands principes moraux qui forment la base de toute société humaine ne peuvent changer, mais de nouveaux fondements à ceux-ci.

La jeunesse d'aujourd'hui a le même sens de l'absolu, le même esprit de sacrifice qui l'ont toujours caractérisée, de nombreux exemples l'attestent. Il s'agit de donner à ce besoin de dévouement des possibilités de réalisation valable.

Le monde actuel, livré à la guerre, à la violence et à la haine n'est guère fait pour enthousiasmer les jeunes, ils hésitent à s'engager pour la construction d'un monde qui ne correspond pas à leur idéal.

Peu d'élan pour une Europe des économistes

L'unification de l'Europe, par exemple, qui répond parfaitement au tempérament généreux des jeunes, a cessé de les intéresser. Cette Europe des trusts, des économistes, des technocrates et des grandes industries, qu'on édifie en grand secret dans d'obscures officines ne peut guère les concerner.

Au cours d'une table ronde des jeunes, organisée dans le cadre du collège (les plus de trente ans n'avaient pas droit à la parole), nous nous sommes efforcés de définir à la construction de quelle Europe, la jeunesse pourrait apporter sa collaboration. Le fait

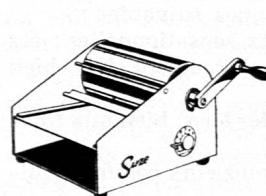
qu'un nombre assez important de collègues africains participaient aux travaux a étendu le problème.

Le monde que les jeunes veulent bâtir est un monde délivré de l'injustice et de la violence, un monde de paix, débarrassé enfin de la terrible menace d'une guerre nucléaire, un monde de fraternité entre les races et les peuples, où le mot entraide ne serait plus un vain mot.

Il est assez remarquable que les motions adoptées par les participants à la table ronde de la jeunesse aient rencontré l'adhésion sans réserve, ensuite par les chevronnés de la ligue. Elles allaient toutes, en effet, dans le sens des idéaux défendus par eux. Discussions extrêmement fructueuses donc, encourageantes aussi, car elles prouvaient qu'il y a encore dans le monde des êtres conscients prêts à lutter de façon désintéressée et efficace pour une plus grande justice sociale.

Les débats m'ont à un tel point passionné que je n'ai pu me cantonner à mon rôle d'observateur muet. Je réitère aux responsables mes excuses pour mes interventions peut-être intempestives. Qu'ils soient remerciés encore pour leur amabilité et leur compréhension.

J.J.



Duplicateur à alcool à la portée de tous !

Le meilleur marché des appareils de qualité.

C'est de la mécanique de précision : bâti lourd et solide ; table chromée cylindrique en aluminium de 1 cm d'épaisseur, poli et « éloxé ».

Prix Fr. 270.—.

Pierre JUNOD, Corgémont.
Tél. (032) 97 17 67.

Aux membres du corps enseignant

Editions Fernand Nathan

Le nouveau catalogue 1964/1965 vient de paraître. Si vous ne l'avez pas encore reçu, nous vous l'enverrons avec plaisir, sur simple demande.

Profitez également de renouveler vos abonnements de journaux pédagogiques, afin de recevoir à temps le premier numéro.

Envoyez à l'examen : Les volumes des matières vous intéressent particulièrement vous sont remis très volontiers à l'examen.

Librairie en gros

J. Muhlethaler - Genève

5, rue du Simplon - app. 105

Tél. 36 44 52/51

LE DESSIN

Edition romande de ZEICHNEN UND GESTALTEN
organe de la SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE DESSIN

Rédacteur: C.-E. Hausamann
Place Perdtemp 5 1260 NYON

Cinquième année

5

Le dessin dans les écoles primaires de Winterthour (suite)

Travaux de sixième (12-13 ans)

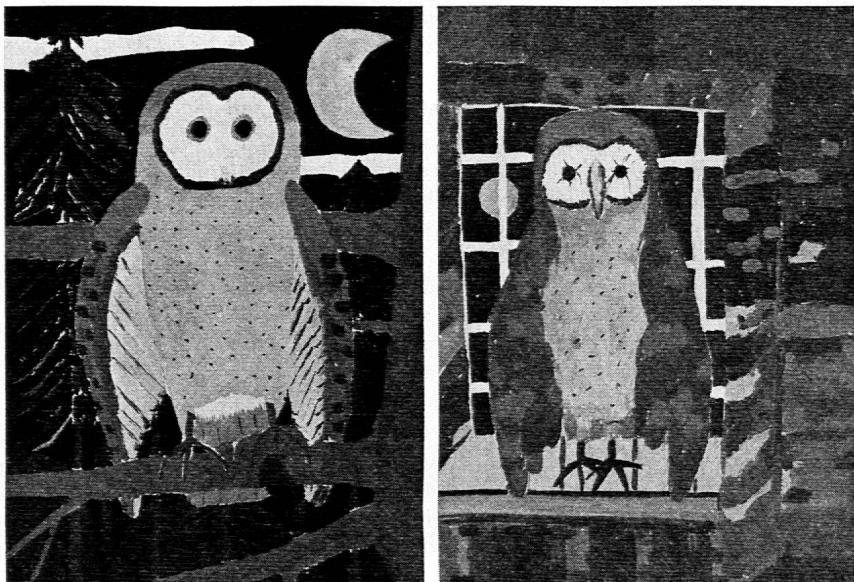
Chouette dans un paysage

Gouache

Cette peinture réalisée en corrélation avec le programme de sciences naturelles a l'avantage de représenter un sujet préalablement étudié à fond. Elle permet de déceler les lacunes subsistant dans la mémoire visuelle des élèves.

La leçon de dessin elle-même a débuté par une rapide et complète révision de nos connaissances, aspect de l'oiseau, mode de vie, et par les indications techniques inscrites au tableau noir. Une chouette empaillée, plusieurs photos de choix rendent encore de grands services et permettent aux enfants de fortifier leur conception personnelle du modèle.

La deuxième phase du travail consiste dans le dessin. Il s'agit d'exprimer l'idée d'une chouette, celle-ci est l'objet principal du tableau et elle doit occuper la plus grande place dans la composition. Le paysage (le milieu) est un complément laissé au choix de l'élève qui le traite en fonction de ses capacités, de son développement. Lorsque l'élève, durant cette phase, se trouve en présence de détails trop mal connus, il a la possibilité d'aller se renseigner sur le modèle au fond de la classe.



C'est la mise en couleur qui présente le plus de difficultés : le plumage de la chouette comporte une inhabituelle diversité de structures et de nuances. C'est alors que commence à se manifester chez la plupart des élèves leur verve créatrice et artistique qui vient éclairer et ennobrir une construction qui n'était encore qu'intellectuelle. Les deux exemples proposés en font foi.

Hans Weilenmann.

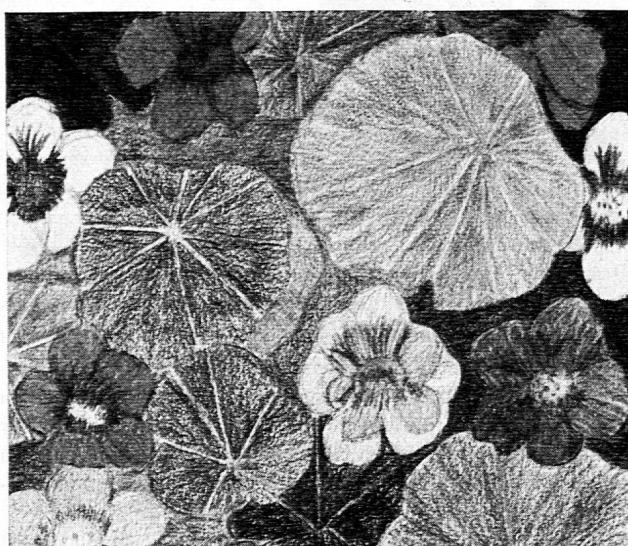
Capucines

Crayons de couleur

Il s'agit de composer un projet de tapisserie sans aucun vide entre les feuilles et les fleurs. Tout en cherchant à présenter aussi exactement que possible la forme des feuilles et la disposition caractéristique des fleurs, l'élève se trouve, sur le plan esthétique, en présence d'un problème de rythme.

Cela confère à cet exercice un double but : d'une part une représentation compréhensible, donc fidèle à la nature, des éléments utilisés, et d'autre part une composition aussi variée que possible, faisant donc appel à la fantaisie personnelle.

Nous commençons par observer et analyser avec précision forme et structure des feuilles, puis des fleurs. Nous en dessinons plusieurs dans le cahier de croquis en insistant chaque fois sur leurs aspects originaux. A ce stade nous avons encore des feuilles et des fleurs sur la table, tandis que le dessin, la composition de la tapisserie se fait ensuite entièrement de mémoire.



Cette composition étant au point, nous nous préoccupons des couleurs : discussion, puis dans le cahier de croquis exercices de coloriage, notre principale préoccupation étant d'arriver à la gamme la plus riche possible de verts pour les feuilles, de jaunes, d'orangés, de rouges pour les fleurs. Ces recherches nous ont paru prendre beaucoup de temps, mais ensuite les résultats ont montré qu'il n'a pas été perdu, au contraire.

En prévision du coloriage j'avais limité le format maximum du papier à A4 : les élèves m'ont donc présenté des tapisseries de dimensions très diverses (certaines guère plus grandes qu'une carte postale) et de formes également variées. C'est une des raisons pour lesquelles certains travaux n'ont demandé qu'à peine quatre heures, et d'autres six.

Jakob Fenner.

Branche de forsythia

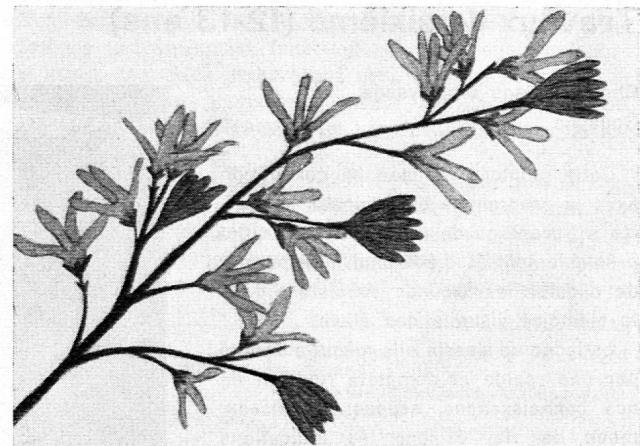
Crayons de couleur

Dans cet exercice il s'agit uniquement de l'observation précise d'un rameau de forsythia et de sa représentation la plus exacte, la plus naturaliste, la plus claire possible. Ce dessin permet de contrôler jusqu'à quel point l'élève sait distinguer le caractéristique et l'essentiel du secondaire.

A l'époque où nous entreprenons ce travail, tous les jardins sont illuminés par leur buisson de forsythia dont nous apportons quelques branches en classe. La mise en train de la leçon de dessin consiste essentiellement à observer et analyser la forme des fleurs, leur disposition le long des rameaux. Les petites feuilles en train de se déplier retiennent aussi notre attention. Mais avant tout le dessin devra exprimer le mouvement caractéristique de la branche dans le buisson, cette espèce de fléchissement vivant.

Le dessin qui se fait en l'absence de tout modèle montre ce que l'attention et la mémoire ont retenu. Cependant, en cours de leçon, j'appelle certains élèves au tableau pour leur faire dessiner des fleurs et en corriger les défauts.

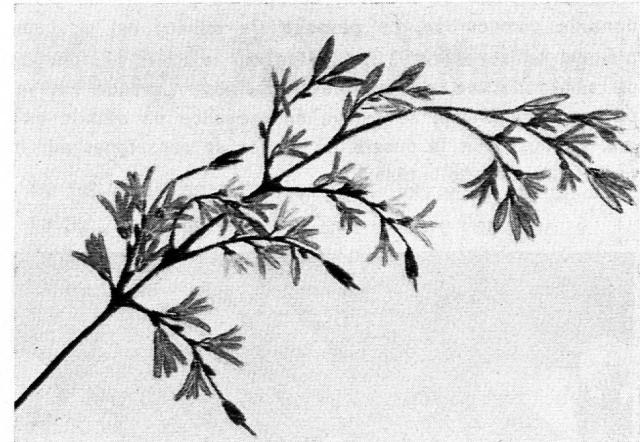
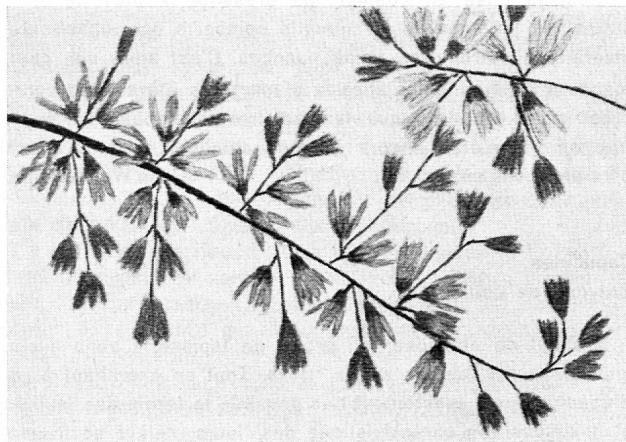
A cet âge, c'est le crayon de couleur qui me paraît le mieux convenir pour un tel exercice car c'est le moyen qui



risque le moins de trahir les formes déjà dessinées. Nous utilisons un papier gris clair de format A4, moins rugueux que le blanc mais qui n'éteint cependant pas l'éclat de la couleur.

Sans me consulter, quelques élèves ont jugé bon d'ajouter un second petit rameau pour essayer d'équilibrer leur composition.

Jakob Fenner.



Chantier de construction

Gouache

L'ouverture, sous les fenêtres de notre classe, d'un chantier qui devait durer plusieurs mois nous a amenés à introduire ce centre d'intérêt dans notre programme et à étudier en détail son activité : étapes et progression du travail, machines et outillage, matériaux de construction, métiers et fonctions.

En ce qui concerne les leçons de dessin, nous décidons

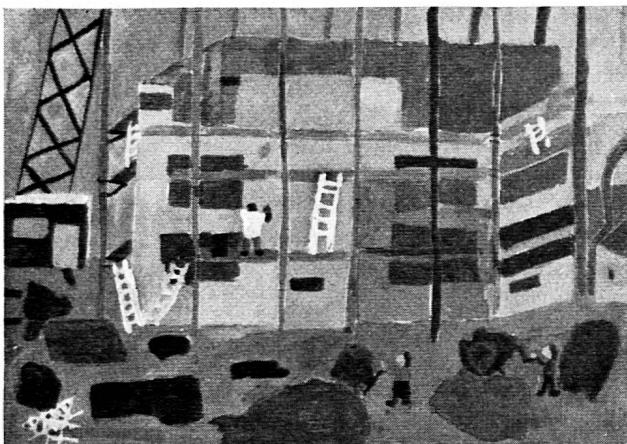
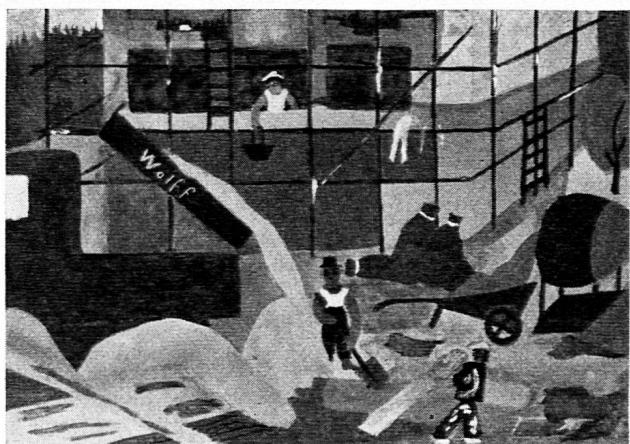
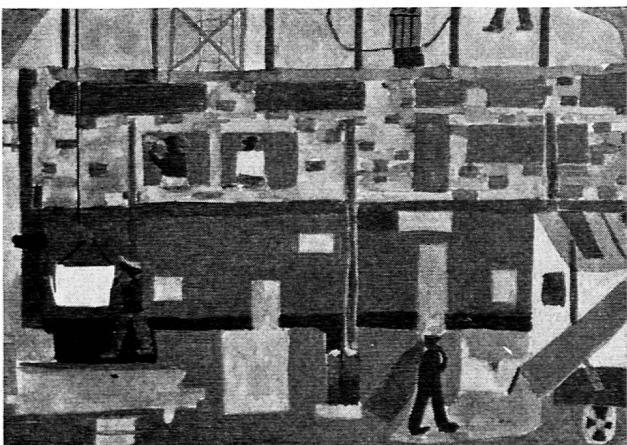
de ne pas reproduire simplement ce que nous avons sous les yeux, mais de montrer un chantier imaginaire au moment où les maçons édifient les murs d'un immeuble neuf. Je demande aux élèves de rechercher avant tout une composition équilibrée et vivante en tirant le meilleur parti de leur feuille A4. Ils doivent donc étendre l'image du chantier à toute la surface de celle-ci, n'accordant que le moins possible de place à un éventuel arrière-plan.

Ces mêmes exigences d'unité dans la variété concernent

aussi la couleur dont la diversité des tons et l'alternance des valeurs doivent renforcer la signification du dessin. Pour expliquer ceci, je montre sur le tableau scolaire « Chantier de construction » (que nous avons déjà examiné antérieurement) la disposition des couleurs. C'est peut-être pourquoi se retrouve dans une partie des travaux une influence de cette planche, en particulier en ce qui concerne les couleurs des murailles.

Fait propre aux élèves de cet âge (12-13 ans), les uns travaillent encore entièrement selon une vision plane, tandis que les autres essaient de représenter l'espace selon une perspective qu'ils inventent sans qu'on leur en ait touché un mot en classe : le sujet de cette peinture mieux que d'autres permet de le constater une fois de plus.

D'après Jakob Fenner.



Ex-libris

Linogravure

Le noir est doué d'effets magiques ! C'est un art dont la pratique exige certaines capacités d'abstraction, mais que les élèves de 5^e et 6^e apprécient énormément. Si le choix des travaux est relativement restreint (cartes de vœux, jeux de familles, lotos, ex-libris, par exemple), on peut leur trouver de nombreuses variantes.

L'idée d'un ex-libris nous est venue à l'occasion d'un conflit dans la classe. Deux élèves se disputaient le même livre : une marque à l'intérieur eût bien facilité l'arbitrage du maître !

Un ex-libris est d'abord une marque de propriété ; il est aussi une décoration et les sujets d'illustrations ne conviennent pas tous également. C'est l'objet de notre première discussion. Nous inscrivons au tableau une liste de sujets qui paraissent adéquats, puis nous en biffons encore quelques-uns de trop particuliers.

Avant d'entreprendre les premières esquisses, approximativement de format A7 (demi-carte postale), je conseille, pour restreindre les difficultés de se contenter de caractères blancs sur fond noir. Nous examinons ensemble les dispositions possibles dans la répartition du texte et de l'image. Le passage d'une représentation naturaliste du sujet à son abstraction en noir et blanc exige de l'élève une démarche consciente : premières recherches au crayon, puis au pin-

ceau et à l'encre de Chine lui permettent de maîtriser cette difficulté. Tous les projets sont l'objet d'une critique collective et certains élèves en présentent plusieurs.

Décalquer le projet au verso de la feuille est le moyen le plus simple de le renverser avant de le reporter sur le linoléum. Ce report est en général passé à l'encre de Chine pour mieux retrouver les blancs et les noirs.

Puis nous nous entraînons à tailler dans des déchets, recherchant différents effets de gravure (nous constatons, par



exemple, que les blancs peuvent être agréablement animés par certaines irrégularités accidentelles de la taille), essayant de « sortir » les lettres difficiles sans bavure.

Nous imprimons avec de l'encre d'imprimerie ordinaire (se nettoyer les mains avec du Sangayol) sur papier Japon à l'aide d'un vieux laminoir de cordonnier : épreuve et cliché

sont tenus entre deux morceaux de carton pour passer entre les rouleaux dont nous réglons la pression à notre convenance. Une presse à copier rend les mêmes services ; on peut aussi procéder à des tirages à la main. Chaque tirage est attendu avec une grande impatience — et chaque élève est ravi de son travail.

P. Schudel.

Le nain Longnez

Théâtre de marionnettes

Il s'agit d'un travail de toute la classe d'après un conte de Hauff. Cette création spontanée des élèves englobe l'adaptation du texte, l'accompagnement musical, les décors et les costumes.

Texte.

Compréhension du texte (vivre le conte), découpage en dialogues, diction, jeu scénique étudiés et préparés dans les leçons de langue maternelle.

Décors.

Réalisés par équipes.

1. Place du marché. — Papier d'emballage peint à la gouache. Etude de l'architecture médiévale, en particulier dans la vieille ville de Winterthour.

2. Salle des fêtes. — Collage : papiers de décoration, papiers à dessin, restes d'étoffes, galons dorés. Meubles en contreplaqué.

3. Jardin. — Végétation dessinée au pastel sur fond noir. Personnages.

Nombreux croquis à la plume de visages et de mains. Têtes du Barbier, du Duc Noceur, de la Princesse disparue modelée avec de la farine Schubi. (Les autres têtes, en tilleul, ont été sculptées par la maîtresse).

Costumes.

Maquettes par les filles. Mise au point lors de discussions avec la maîtresse d'ouvrage, Mme Hoppler. Exécution des costumes pendant les leçons de couture.

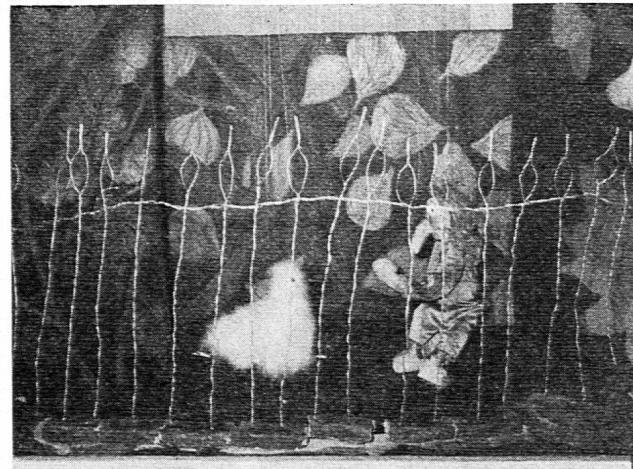
Animation des personnages.

Six fils de nylon partant d'un cintre à habits tronqué commandent la tête, les mains, les genoux. Malgré un appareillage aussi réduit la suggestion du mouvement est vite devenue extraordinairement intense.

Castelet.

Construit selon les indications de la brochure OSL* et du manuel de bricolage de Knaus. Un ancien élève organise l'équipement électrique dont nos « électriciens » tirent toutes sortes d'éclairages ingénieux.

* N° 410, seulement en allemand.



Conclusion.

Vaut-il la peine de se lancer dans une entreprise de cette importance ? D'y consacrer une année et demie ? — Quand on a constaté la qualité et la réjouissante unité du jeu : texte, diction, animation, décors, on ne peut répondre que par l'affirmative.

D'après Elisabeth Kägi.

OUVRAGES UTILES Diapositives d'éducation artistique

1. Jouer, explorer, percevoir, créer — 14-18 ans

Les exercices de cette série sont divisés en quatre groupes :

- a) lignes, plans, volumes
- b) rythme
- c) compositions abstraites
- d) transposition d'un objet.

Cette série s'adresse aux maîtres d'éducation artistique plutôt qu'aux instituteurs : ceux-ci risquent d'être déroutés par un commentaire extrêmement résumé et très technique. Pour les maîtres de dessin, c'est un bon aide-mémoire.

Ces exercices peuvent s'intégrer dans le programme traditionnel pour l'enrichir en donnant à l'enfant l'occasion de jouer exclusivement avec des exercices plastiques. (Académie de Dusseldorf).

2. L'adolescent et l'art à trois dimensions — 15-18 ans

Pierre, bois, argile, fil métallique.

Les clichés montrent les élèves au travail ou leurs œuvres terminées. Le commentaire parle des élèves, de leurs aptitudes et de leur attitude en face du travail beaucoup plus que de la technique.

Concerne surtout des classes d'école normale, ou de gymnase si l'horaire accordait suffisamment de temps pour une activité artistique. A conseiller à des centres de loisirs. (Ecoles publiques de Pittsburgh, Pennsylvanie).

3. L'éveil de l'intérêt visuel et plastique dans l'éducation artistique

Cette série présente des exercices exécutés dans les classes d'application de l'école d'art de Bath, Corsham (Angleterre) sous la direction des élèves de la section pédagogique. C'est la série la plus à la portée de nos classes : portraits, études de formes (ombres de chaises, rayures sur une étoffe froissée), jeux de couleurs, études de volumes, animaux en céramique, emploi du bois, de l'ardoise, du verre ou du tissu.

Ici encore on souhaiterait un commentaire plus développé avec des indications pratiques pour la marche de la leçon à l'intention des maîtres non spécialistes qui auraient grand profit à pouvoir eux aussi introduire ces techniques dans leurs leçons de dessin.

Ces trois séries de 30 diapositives éditées par l'UNESCO sont diffusées par Didax, Lausanne.

Ceh.

LE DESSIN

Notre bulletin est le moyen de liaison le plus régulier entre les membres de nos différentes sections, et avec nos autres collègues. L'un des plus fructueux aussi puisqu'il permet aux uns et aux autres de profiter des expériences faites ailleurs. Mais trop rares sont les maîtres romands qui pensent à nous informer du travail de leur classe ou à exprimer ici leurs idées. Nous procurer un article, c'est participer à un échange, à un troc.

A l'intention de nos nouveaux collaborateurs occasionnels ou réguliers — nous les souhaitons nombreux — voici quelques indications pratiques.

Textes

Sujet : leçons réalisées, problèmes de méthode, analyse de livres, etc.
Longueur : l'équivalent d'une demi-colonne à trois pages de l'*«Educateur»*, ou même plus.

Présentation : seulement au recto des feuillets, environ 50 signes par ligne.

**BANQUE
GENEVOISE
DE COMMERCE
ET DE CRÉDIT**

Genève rue Diday 2

Agences à **Versoix** Case postale Stand 155
Vésenaz Téléphone 24 22 60
Petit-Lancy Adr. télégr. Bancocred
Grand-Lancy Téléx 22 320 et 22 951
Vernier Genève

B G
C C

Renseignements indispensables : âge des élèves, classe, école — durée du travail — fournitures — dimensions des travaux reproduits.

Traduction allemande : souhaitable, mais non nécessaire.

Illustrations

Dessins, peintures, gravures sont clichés d'après les originaux. Pour les travaux à trois dimensions, nous proposer des photos sur papier glacé, format 18 x 24, ou au moins « grande copie ». Dessins et photos sont rendus.

Indiquer au verso de ces documents : titre de l'article, év. No correspondant à un renvoi du texte ou à une légende, nom et adresse de l'auteur de l'article.

Ceh.

CONGRÈS ANNUEL 1964

Genève accueillera pour la première fois les journées d'étude de la SSMD les 8 et 9 novembre prochains. Ce sera aussi pour notre Société l'occasion de marquer l'entrée de l'Association genevoise des maîtres de dessin au nombre de ses sections.

Le programme détaillé va être incessamment distribué : nul doute que tous nos membres neuchâtelois et vaudois ne se presseront à Genève pour entourer nos collègues du bout du Léman. Veuillez réserver ce week-end et faciliter la tâche des organisateurs en vous inscrivant à temps. Merci.

L'ENFANT ET L'ŒUVRE D'ART

Deuxième du cycle « L'Expression artistique dans les écoles suisses », cette exposition confronte diverses voies d'approche de l'œuvre d'art à l'occasion de la leçon de dessin. Les 80 panneaux préparés par la Section vaudoise de la SSMD sont présentés dans un agencement démontable aimablement mis à notre disposition par la Caltex Oil S.A. qui a également édité un catalogue illustré avec commentaires français et allemand. Prochaines étapes de la tournée :

Genève - Musée d'Art et d'Histoire, salle des Casemates, du samedi 7 novembre au dimanche 15 novembre 1964 de 10 h. à 12 h et de 14 h. à 18 h., lundi et vendredi de 20 h. à 22 h.; lundi matin : fermé.

Neuchâtel - Musée des Beaux-Arts, annexe Est, du mercredi 2 décembre au dimanche 13 décembre 1964 de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h.; lundi : fermé.

LES SAISONS

Toute maîtresse et tout maître désirant proposer des travaux de ses élèves pour notre exposition itinérante « L'Expression artistique dans les écoles suisses, thème 1965 : Les Saisons » est invité à consulter le communiqué du 1.5.64 (cf. « Le Dessin » 3/64). Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. Heinz Müller, Sekundarschule Schönenau, 9000 SAINT-GALL W.

ERRATA

Par suite d'une erreur de manutention, le cliché représentant la toile de Paul Klee « Légende Nilotique » a paru à l'envers dans notre précédent bulletin (Educateur du 19.6). Veuillez nos lecteurs nous en excuser.



**Société vaudoise
et romande
de Secours mutuels**

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1200 membres de la SPV avec conjoints et enfants

assure:

Les frais médicaux et pharmaceutiques. Une indemnité spéciale pour séjour en clinique. Une indemnité journalière différenciée payable pendant 360, 720 ou 1080 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à M. F. PETIT, RUE GOTTEZZA 16, LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

Hôtel du Port - Villeneuve
Bar « La Soute » G. Esenwein, prop.

Hôtel Europe
Restaurant • **Montreux**

La Suisse inconnue VALAIS

336 pages : 26 itinéraires, 98 plans et cartes,
200 photographies.

Format : 15 × 22,5 cm

Une édition TCS réalisée avec la collaboration
de Shell-Switzerland.

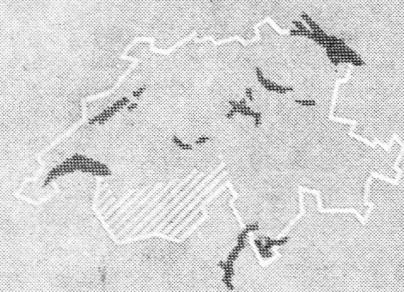
Valais! Un beau pays mais aussi un beau livre et un bon guide

En vente dans tous les offices du TCS au prix spécial
de Fr. 7.50.
pour les membres du TCS.

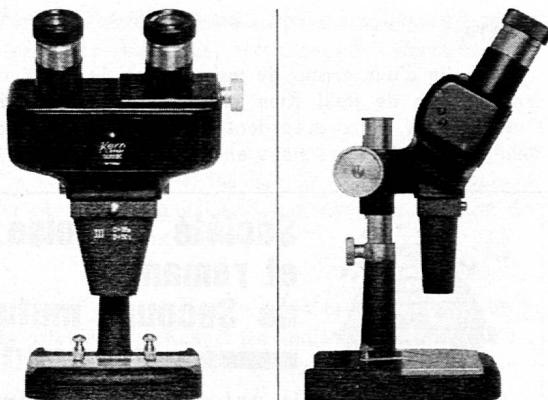
Dans la même collection : La Suisse inconnue

Tessin Fr. 7.50 pour sociétaires
Grisons Fr. 7.50 pour sociétaires.

La Suisse inconnue



VALAIS



Microscope stéréoscopique Kern,
l'instrument idéal pour l'enseignement
des sciences naturelles
Image redressée stéréoscopique. Grande distance
entre l'objectif et l'objet. Objectifs de rechange
avec grossissements de 7 à 100 x.
Réticules de mensuration pour l'emploi comme
microscope de mesure.
Différents modèles de statifs.
Prix modéré pour l'équipement standard,
possibilités d'extension selon les besoins.



Kern & Cie S.A. Aarau

POURQUOI UN LIVRET D'EPARGNE?

AVANTAGE NO.3

Le Suisse place son argent liquide
sur un livret d'épargne pour faire face
à des dépenses imprévisibles.
Le livret d'épargne indique clairement
le montant de l'avoir en compte
qui augmentera grâce aux intérêts.

**BANQUE POPULAIRE
SUISSE**

POURQUOI UN LIVRET D'EPARGNE?

AVANTAGE NO.4

Le porteur d'un livret d'épargne
de la Banque Populaire Suisse peut retirer
son argent auprès de plus de 70 sièges
et agences répartis dans toute la Suisse.
Profitez de cet avantage
et emportez votre livret d'épargne
lors de vos déplacements comme réserve.
Votre capital rapporte ainsi des intérêts
jusqu'au moment où vous devez l'utiliser.

**BANQUE POPULAIRE
SUISSE**